

LE JOUR, 1946
13 JUIN 1946

NOUVELLE EUROPE

Que de nouveautés dans les gouvernements en Europe ! Visiblement, à travers toutes sortes d'hésitations et de tâtonnements, le monde se construit. Mais il y a si longtemps que le chantier est ouvert et que les maçons travaillent !

Le mouvement perpétuel, nous l'avons sous nos yeux ; et le perpétuel devenir de la terre et des nations, les mouvements en profondeur, parfois lents et parfois brutaux, l'évolution patiente ou agressive de tout.

Les gouvernements changent en s'éloignant de plus en plus d'un type ancien, mais en se rapprochant parfois d'un type plus ancien encore. Car la nouveauté est si relative ! Les théories d'aujourd'hui rejoignent toujours de quelque façon les mœurs ou les coutumes du passé. Il y a une mode en tout, même en politique ; et il y a des heures d'agitation, d'autres d'apaisement.

Prenons la France au début de sa libération, il y a de cela deux ans à peine ; prenons-la aujourd'hui. Quel changement, quelles façons de penser nouvelles, correspondant à des besoins brusquement surgis, aux nécessités mouvantes de la vie !

Alors c'étaient des cris et des colères qui éclataient. On parlait de guerre intestine, de renversements, de barricades ; alors un doute immense rongait les cœurs, travaillait les esprits. Aujourd'hui, M. Bidault s'offre à présider paisiblement un troisième gouvernement tripartite qui gouvernera une fois de plus en boitant, en attendant que la France évolue de façon plus sensible et qu'elle se donne, au lieu d'un compromis, une doctrine ; L'aventure recommencera jusqu'à ce que les positions décisives soient tenues par une majorité de citoyens.

Ainsi de chaque pays.

La leçon des faits, c'est que la mobilité devient la règle de tout et qu'elle est de plus en plus conforme à notre condition, à notre nature. Désormais les haltes se feront plus rares, les repos moins paisibles, plus haletants.

Il restera la grandeur, la majesté du spectacle, l'humanité en travail, geignant, gémissant, poussant, tranquille un moment de loi en loi et, le reste du temps, comme folle.

L'histoire de l'Europe (et du monde), ressemble à une création incessante. Sûrement un grand destin se prépare par-dessus les plébiscites et les partis, par-dessus les hommes qui se remplacent et qui ne sont eux-mêmes que des signes de contradiction.